

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 9 (1977)

**Artikel:** La chapelle de Puidoux : étude historique et archéologique  
**Autor:** Bissegger, Paul  
**Kapitel:** IV: Restauration O. Schmid, 1909-1910  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835621>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## IV. Restauration O. Schmid, 1909-1910

### a. Premiers projets

Malheureusement, nous ignorons tout des intentions et des exigences du maître de l'ouvrage, soit "Comité d'initiative pour la restauration de la chapelle" créé vers 1905<sup>53</sup>. Néanmoins nous savons que la silhouette extérieure du bâtiment est définie déjà en 1907 par un dessin aquarellé signé *O. Schmid*, montrant les faces Sud et Ouest munies des porches à toit fortement brisé qui seront effectivement créés par la suite. Le reste de l'édifice apparaît déjà tel que nous le connaissons, avec son large avant-toit lambrissé en berceau (sans garniture encore de bois découpé en accolades), et le clocher est muni d'une horloge.

Une série de projets datés de février 1908<sup>54</sup> (plan, coupe en long et en travers, plafond) prouvent que la conception générale de la restauration était alors déjà bien élaborée dans ses grandes lignes: disposition axiale de la table sainte et de la chaire dans un espace "chœur" défini par une marche le surélevant légèrement, et par une décoration picturale des murs. La nef offre, quant à elle, un espace lambrissé et une galerie sur colonnes, munie dans sa partie haute d'arcs décoratifs en anse de panier, le tout en bois. Il est intéressant de noter que ces projets ont été élaborés avant le début des travaux, soit avant toute investigation archéologique. Nous verrons que celle-ci n'a fait que "confirmer" — grâce à une interprétation erronée — les préjugés de *O. Schmid*.

### b. Travaux de 1909-1910

Ceux-ci ont débuté à partir du 1er juin 1909, après l'adjudication des travaux de maçonnerie, fouille et pierre de taille, à l'entreprise COLOMBO Frères (qui fera faillite avant d'avoir pu terminer la pose du dallage, réalisé en fin de compte en molasse d'Escherin par deux ouvriers italiens). Léon DUPONT, de Chexbres, travaille à la charpente<sup>55</sup>. En automne de la même année les travaux de menuiserie sont adjugés à Alfred EICH et Louis BENEDETTO; Jean BACCAGLIO est chargé de la gypserie-peinture, Léon CROT, horloger à Granges-Marnand, fournit une horloge qui ne subsistera pas longtemps, Adam BLARDONNE, carrier à Belmont, réalise la table de communion datée 1910, et la décoration picturale en grisaille est l'œuvre de E. CORREVON<sup>56</sup>.

<sup>53</sup> AC P., Registre de la Municipalité, 3 décembre 1904, p. 217; *ibidem*, 22 décembre 1906, p. 21.

<sup>54</sup> Actuellement déposés aux Archives cantonales vaudoises, ces projets, comme le dessin précédent, proviennent des Archives communales de Puidoux.

<sup>55</sup> AC P., Registre de la Municipalité, 31 mai 1909, p. 238; *ibidem*, 2 octobre 1909, p. 268; *ibidem*, 21 novembre 1909, p. 276.

<sup>56</sup> AC P., Registre de la Municipalité, 17 septembre 1909, p. 260; *ibidem*, 4 décembre 1909, p. 278; *ibidem*, 11 juin 1910, p. 327; *ibidem*, 2 juillet 1910, p. 332.



Celui-ci orne les fenêtres latérales du mur polygonal d'importants encadrements à motifs architecturaux (figure 24), dans le style de ces dessus-de-porte du XVIIIe et XIXe siècle que l'on rencontre dans bon nombre de fermes du Gros de-Vaud. Sur les pans obliques, des médaillons accompagnés d'un cartouche portaient une citation biblique. Nous ne nous étendrons pas ici sur la succession exacte des travaux, fort bien énumérée dans le rapport de restauration de *Cl. Jaccottet* (infra p. 65). Signalons simplement que tout l'aménagement intérieur a été refait de fond en comble, qu'une porte a été percée dans le mur Sud, et que les deux entrées ont été abritées par un porche qui n'existait pas auparavant, comme le prouve une gravure de la fin du XIXe siècle. L'inauguration eut lieu le 12 juin 1910<sup>57</sup>.

### c. Investigation archéologique et esprit de la restauration

Avant toute chose E. CORREVON procéda à des grattages des murs, en vue de découvrir d'éventuelles peintures<sup>58</sup>. puis on fouilla partiellement le sol de la chapelle (surtout dans la moitié orientale). Les résultats de ces travaux sont sommairement transcrits sur un plan archéologique de 1910<sup>59</sup> (figure 8), où *O. Schmid* a bien daté la chapelle à abside curviligne de l'époque romane, mais où il attribue la petite fenêtre du mur Sud ainsi que le mur polygonal au XVe siècle. Quant aux fenêtres à arc surbaissé de ce mur et la porte principale, elles auraient été pratiquées, selon lui, au XVIIIe siècle. Dans l'esprit du restaurateur, c'est donc cette époque qui a laissé les éléments les plus caractéristiques, puisqu'il s'agit ici des percements. Aussi c'est à elle que reviendra l'honneur de donner le "ton" à la future chapelle rénovée. Les fouilles n'auraient d'ailleurs pas été nécessaires pour parvenir à cette conviction, puisque nous avons vu que les éléments déterminants de la restauration ont été projetés avant les recherches archéologiques, dont les résultats ne font que confirmer *a posteriori* une idée préconçue. Bien sûr, les projets de 1908 n'ont pas été réalisés tels quels; ils ont été amendés, non pas sur les données des investigations, mais sur les conseils de l'architecte cantonal<sup>60</sup>. (Ces modifications portent essentiellement sur la disposition des galeries, rendue plus satisfaisante, tant du point de vue pratique qu'esthétique). Voir les plans de restauration publiés dans le rapport *Cl. Jaccottet* (infra p. 64).

En fonction de ce qui précède, examinons maintenant l'"esprit" de la restauration de 1909-1910, et nous constaterons que le langage formel utilisé par l'architecte corrobore bien l'idée du développement chronologique qu'il avait de l'édifice. En effet, nous voyons que le restaurateur a puisé essentiellement à deux sources d'inspiration: l'architecture paysanne (plutôt fribourgeoise ou bernoise que celle du canton de Vaud) et le répertoire ornemental de la fin du XVIIe siècle.

Le point de départ de la première source d'inspiration fut peut-être le large avant-toit en berceau lambrissé sur la façade Ouest. La tradition paysanne alémanique a fourni l'ornementation de bois découpé en accolades, et la forme même des porches, à pans fortement brisés, n'est pas sans rappeler des toits que l'on rencontre plutôt dans les campagnes fribourgeoises que vaudoises. Quand à la surabondance de boiseries à l'intérieur de la chapelle, plafond, lambrissage de simple sapin, il nous paraît emprunté au même répertoire vernaculaire, faisant penser à la "chambre", — pour ne pas dire la "Stube" — de quelque ferme des Préalpes.

Les éléments décoratifs de cet agencement, affirmés dès le projet de 1908, sont tirés du vocabulaire formel de la fin du XVIIe siècle. C'est en effet à cette esthétique que se rattachent les lourdes moulures du plafond à compartiments, les arcades en anse de panier reposant sur des

<sup>57</sup> TURRIAN p. 10; AC P., Registre de la Municipalité, 1er avril 1911, p. 42.

<sup>58</sup> AC P., Registre de la Municipalité, 5 décembre 1908, p. 182; *ibidem*, 2 juillet 1910, p. 332.

<sup>59</sup> Service des bâtiments de l'Etat de Vaud, dossier 108 F, La chapelle de Puidoux.

<sup>60</sup> AC P., Registre de la Municipalité, 6 février 1909, p. 201.



pilastres dans les parties hautes des galeries, les balustres tournés des escaliers (similaires aux colonnettes qui soutenaient la chaire, mais légèrement plus riches), ainsi que les panneaux et corniches à denticules qui ornent le mobilier du chœur. Il est évident que la chaire de 1692 fournit une bonne partie des éléments décoratifs retenus par *O. Schmid*. Celui-ci en fera même l'élément déterminant de sa restauration intérieure, puisqu'il l'a placée de façon tout à fait privilégiée sur l'axe central, au fond du mur polygonal, n'hésitant pas à obstruer une fenêtre pour la mettre en valeur. Sans s'embarrasser d'un respect total face à l'objet d'art, quitte à le transformer, il a réussi néanmoins à conserver ce précieux élément du passé, dont il avait compris tout l'intérêt.

Ainsi cette restauration est très certainement une étape importante dans l'histoire de la chapelle, puisqu'elle illustre une démarche de restauration non scientifique — bien que se voulant telle —, comme elle fut pratiquée dans un grand nombre de nos églises. Elle est la création d'un architecte qui, conformément aux tendances de son époque, utilisait un langage formel délibérément emprunté au passé, pour adapter le monument à la conscience historique qu'il en avait. Ainsi le défaut de cette restauration consistait essentiellement en son caractère faussement "historicisme", puisque basée sur une connaissance très imparfaite du bâtiment. C'est cette erreur de jugement qui a conduit l'architecte à détruire la galerie circulaire, élément authentique et très intéressant, au profit d'une disposition purement fantaisiste.